

Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation
BOOK REVIEWS / COMPTES RENDUS

Denis Goulet
*Bibliothèque et Archives nationales du Québec :
un siècle d'histoire.*

Montréal : BANQ et Éditions Fides, 2009, 357 p.

Michel Prévost

archiviste en chef de l'Université d'Ottawa

Bibliothèque et Archives nationales du Québec est aujourd'hui la plus importante institution culturelle du Québec tant par sa taille que par la diversité de ses missions. Elle regroupe deux organismes fusionnés en 2006 : Bibliothèque nationale du Québec et Archives nationales du Québec.

Bien que de formation très récente, BANQ regroupe le patrimoine documentaire et archivistique de l'Amérique française et du Québec depuis le XVI^e siècle. Ce riche patrimoine ne peut que faire la fierté d'une nation. D'ailleurs, des milliers de visiteurs et de chercheurs fréquentent chaque année ces lieux notamment pour la recherche, les expositions ou tout simplement pour le plaisir de lire, de voir et de découvrir. Il est aussi réjouissant de savoir que l'on considère la Grande bibliothèque à Montréal comme l'une des plus belles réussites au Québec au cours des dernières années. Seule la chute, très médiatisée, de quelques lames de verre, peu après l'ouverture, a porté ombrage à cette superbe réussite architecturale et de fréquentation.

La lecture de cet ouvrage monumental démontre toutefois que la naissance des premières bibliothèques et de la préservation des documents uniques et anciens, au début du XX^e siècle, n'ont vraiment pas été des projets faciles. Heureusement, avec beaucoup de persévérance de la part de professionnels convaincus et de certains politiciens visionnaires, tout a fini par se mettre en place à partir des années 1960 avec la Révolution tranquille et la montée du nationalisme pour créer des organismes uniques en Amérique du Nord. Cela dit, le manque de budget et de personnel semble être une constante depuis les débuts, lorsque l'on parle de la cueillette, du traitement, de la préservation et de la diffusion du patrimoine documentaire québécois.

Après une longue introduction qui retrace les débuts, le livre se divise en cinq chapitres de longueur très différente. Le premier, le plus élaboré, retrace le développement

de la Bibliothèque nationale du Québec de 1967 à 2002; le deuxième, celui de la Grande bibliothèque du Québec de 1996 à 2002; le troisième, très court, porte sur la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec de 2002 à 2005; le quatrième évoque l'histoire des Archives nationales du Québec de 1969 à 2004 et le dernier retrace les premières années de Bibliothèques et Archives nationales du Québec de 2004 à 2007. On trouve à la fin, avec plaisir, l'épilogue rédigé par Louise Bissonnette, l'âme de la Grande bibliothèque, qui a réalisé avec harmonie la fusion de BNQ et ANQ. Cet épilogue permet d'apprécier la belle plume de cette grande dame de la culture francophone.

Denis Goulet s'efforce de retracer l'histoire des trois grandes institutions qui vont donner naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Il évoque, des débuts du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, la trame très complexe de leur naissance et de leur développement respectif. L'auteur brosse aussi un portrait très détaillé de leur rencontre qui semblait pourtant longtemps improbable. Il démontre bien avec « l'affaire des manuscrits » que les relations entre BNQ et ANQ ont été parfois très tendues. En fait, pendant longtemps, les deux organismes se battaient pour conserver les fonds littéraires et même historiques.

Il est aussi intéressant d'apprendre que la Bibliothèque s'avère la première institution québécoise à porter en 1967 l'épithète « nationale » puisqu'elle préservait le patrimoine de la nation. Cette notion ne se révélait pas évidente dans les années 1960. Ce n'est que l'année suivante, que l'Assemblée législative devient l'Assemblée nationale.

Soulignons le sérieux de cette recherche. Les nombreuses notes de référence et la bibliographie en témoignent. L'auteur a aussi fait appel à plusieurs collaborateurs qu'il importe de nommer : Lise Bissonnette, Louise Boutin, Carol Couture, Claude Fournier, Carole Payen, Ghislain Roussel, Hélène Roussel et Robert Saint-Jean. De plus, Goulet a interviewé de nombreuses personnes, notamment les anciens directeurs des organismes fusionnés. Il est heureux que l'auteur ait pu rencontrer ces bâtisseurs, témoins privilégiés des grands changements au sein de ces institutions à partir de la Révolution tranquille.

La lecture de ce livre n'est pas toujours facile, puisqu'il s'agit d'une étude qui comporte beaucoup de détails qui n'intéresseront pas nécessairement tous les lecteurs. Heureusement, de nombreux documents iconographiques en facilitent la consultation. Soulignons la qualité exceptionnelle des photographies, des affiches, des peintures et des documents anciens. La plupart des présentations iconographiques sont en couleur. Les photographies de la Grande bibliothèque sont particulièrement belles et donne le goût de découvrir ou de revoir cet espace merveilleusement bien aménagé avec sa lumière naturelle et ses nombreux panneaux de bois.

Bien qu'il soit difficile de critiquer une recherche aussi bien faite, les régions auraient pu être mieux couvertes. On n'apprend en effet pas assez sur le développement des bibliothèques à l'extérieur de Montréal et de Québec. L'auteur souligne bien sûr que les Archives nationales du Québec ont développé un réseau unique en Amérique du Nord en étant présentes dans presque toutes les régions de la province, mais ne cherchez pas à savoir, par exemple, qui furent les premiers archivistes

régionaux. Cela dit, l'auteur a toutefois rappelé que ces centres ont joué un rôle majeur pour l'épanouissement de l'histoire régionale et qu'un vent d'opposition s'est levé, particulièrement en Outaouais, pour contrer les fermetures des centres régionaux envisagées pour équilibrer le budget.

Si on peut regretter l'absence de notes biographiques sur l'auteur, il ne fait pas de toute que ce livre, d'une présentation impeccable et d'une richesse iconographique exceptionnelle, constitue une contribution inestimable à l'histoire des bibliothèques et des centres d'archives du Québec. On peut se réjouir en pensant que ce riche patrimoine documentaire et archivistique est bien préservé et accessible pour les générations à venir. Espérons que nos élus liront attentivement ce bel ouvrage et qu'ils comprendront, que malgré cette période économique difficile, l'État doit continuer à financer adéquatement BAnQ.